HUMMEL (Pascale).– *Philologica lyrica. La poésie lyrique grecque au miroir de l'érudition philologique de l'Antiquité à la Renaissance*

Louvain/Paris : Peeters, 1997. – 570 p. (Bibliothèque d'études classiques)

Françoise Létoublon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/426>

DOI : [10.4000/histoire-education.426](https://doi.org/10.4000/histoire-education.426)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 2-7342-0668-4

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Françoise Létoublon, « HUMMEL (Pascale).– *Philologica lyrica. La poésie lyrique grecque au miroir de l'érudition philologique de l'Antiquité à la Renaissance* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 85 | 2000, mis en ligne le 12 octobre 2008, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/426> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.426>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

HUMMEL (Pascale). – *Philologica lyrica. La poésie lyrique grecque au miroir de l'érudition philologique de l'Antiquité à la Renaissance*

Louvain/Paris : Peeters, 1997. – 570 p. (Bibliothèque d'études classiques)

Françoise Létoublon

RÉFÉRENCE

HUMMEL (Pascale). – *Philologica lyrica. La poésie lyrique grecque au miroir de l'érudition philologique de l'Antiquité à la Renaissance*, Louvain/Paris : Peeters, 1997. – 570 p. (Bibliothèque d'études classiques)

- 1 Voici le sixième ouvrage publié par Pascale Hummel. Déjà connue pour ses travaux sur la langue lyrique (*La syntaxe de Pindare*, publié en 1993 aux mêmes éditions Peeters que le présent ouvrage) et sur l'histoire de l'enseignement et de l'érudition (*Regards sur les études classiques au XIXe siècle. Catalogue du fonds Morante*, PENS, 1990 ; *Humanités normaliennes. L'enseignement classique et l'érudition philologique dans l'École normale supérieure du XIXe siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1995 ; *Pour une histoire de l'École normale supérieure. Sources d'archives*, en collaboration avec A. Lejeune et D. Peyceré, Archives nationales – PENS, 1995 ; *Revue de Philologie. Tables générales des tomes XLI à LXV de la troisième série 1967-1991*, Paris, Klincksieck, 1997), l'auteur se situe ici au confluent de ces deux grands axes de sa recherche, travaillant sur l'image que donnent des poètes lyriques grecs les philologues, avec une définition périodique originale : de l'Antiquité à la Renaissance européenne.
- 2 Après une ample introduction (40 pages) définissant le sujet, ses ambitions et ses limitations volontaires, l'auteur étudie dans une première partie les « Grammairiens et philologues » avec une division périodique classique (Grèce, Rome, Byzance, Moyen Âge

occidental, Renaissance). La deuxième partie m'a paru aussi érudite, plus originale toutefois, s'attachant au contenu des savoirs philologiques et grammaticaux sur les lyriques et à leur délimitation par rapport au savoir encyclopédique (lexicographie, morphologie, syntaxe, style constituent les grandes articulations).

- 3 P. Hummel montre ici encore son goût passionné pour les bibliothèques et les trésors que recèlent encore les livres de toutes les époques. Sa pratique des érudits du passé se transmet à sa propre écriture, dans son texte et dans ses longues notes, occupant souvent la moitié de la page ou davantage. La collection dans laquelle cet ouvrage est publié n'est pas destinée au grand public, et cet ouvrage donnera au public savant auquel il s'adresse une information précieuse.
- 4 Il m'a parfois semblé, dans la première partie en particulier, que l'étude ne portait pas spécifiquement sur la poésie lyrique, et débordait largement du cadre proposé : cela n'est pas gênant en soi, mais on se demande parfois jusqu'où peut amener l'étude des philologues byzantins par exemple. Dans la deuxième partie, beaucoup des contenus des savoirs étudiés sont présentés sous forme de tableaux, qui auraient peut-être pu prendre la forme d'annexes, limitant le texte à l'analyse proprement dite : là encore, il s'agit du choix de l'auteur et de l'éditeur, qui doivent avoir leurs raisons pour intégrer ces longs tableaux dans le texte. La liste chronologique des éditions, traductions et commentaires des lyriques, est, elle, heureusement présentée sous forme d'annexe en petits caractères, très lisible et utile (pp. 237-251).
- 5 Les titres et sous-titres sont très souvent bien choisis et séduisants, de nature à inciter à la lecture (par exemple, pour la Renaissance dans la première partie, « Tout le reste est littérature », p. 194, « De l'art de traduire et des traductions » p. 198, « La grammaire entre érudition et pédagogie » p. 203, « Ferveur et faveurs » p. 233, pour la deuxième partie « Les conditions de la réification philologique » p. 260, « Le fil de la tradition ou des vertus du mimétisme » p. 269 : les exemples sont trop nombreux pour être tous cités). L'érudition est ardue, et a parfois entraîné aussi des maladresses ou des lourdeurs de style auxquelles il était sans doute impossible d'échapper.
- 6 L'ouvrage se termine sur les « ruptures » et les « réappropriations » des lyriques au cours du temps, et finalement sur « l'existence d'une philologie du lyrisme » ; plutôt que de paraphraser platement cette conclusion, je préfère en extraire une citation représentative (pp. 510-511) : « L'analyse d'un destin littéraire à travers le prisme de la tradition érudite donne à voir de quelle manière la connaissance des œuvres est tributaire de relais intellectuels dont les textes proviennent, plus profonde est l'empreinte qu'ils portent des étapes qui ont marqué leur transmission. La pensée philologique ne saurait exister indépendamment des œuvres qui la rendent possible, mais la volonté d'élaborer des schémas conceptuels et herméneutiques universellement applicables conduit souvent à ignorer ce qu'elles peuvent avoir d'irréductible ».